

La Corne d'Argent

Texte de Pérégrine

Texte paru dans le journal Paris-Soir le 30 juillet 1938

La neige et les glaciers de la montagne brillaient au soleil, mais la brume se levait à peine dans la vallée quand le petit Gal s'en alla ouvrir la porte aux chèvres, ce matin-là comme d'habitude. Elles sortirent aussi tranquillement que le peuvent des chèvres : quelques bonds ici, quelques coups de tête par là, clochettes sonnantes.

— Tiens ! Tiens ! dit le petit Gal ; et il se frotte les yeux – des yeux mal réveillés sans doute pour qu'il les frotte tellement. Tiens ! Tiens ! D'où vient celle-là ? Jamais vu cette grande grise. Encore une qui s'est « mélangée » aux miennes hier. On dira encore que je lui ai donné du sel pour l'attirer. Pourtant, je n'ai donné qu'à la « Mendiante », hier.

Cependant, le petit Gal se mettait en route derrière les chèvres qui prenaient leur sentier habituel au flanc du Gros-Talon pour aller, comme tous les jours d'été, jusqu'à la terrasse herbeuse au-dessus du lac Veuf.

— Il y en a peut-être d'autres nouvelles, se disait-il encore. Trois, quatre, cinq, sept..., comptait-il ; non, je me trompe, deux, quatre, six, sept, huit... mais comment les compter ? L'une saute sur le talus (un bon coup pour la remettre en place dans le chemin). L'autre s'arrête pour croquer l'écorce d'un mélèze. (Tiens ! voilà pour toi.) Une autre... non, il n'y a pas moyen de les compter. On verra bien si quelqu'un réclame la grise, se dit-il enfin.

Mais le petit Gal allait avoir bien d'autres sujets de réflexion.

Pour le moment, il marche sans se presser, un coup de pied dans une pierre qui roule la pente jusqu'au torrent, une tape sur le derrière de la « Belle » qui reste toujours plantée au milieu du sentier. Le petit Gal, d'ailleurs, s'arrête aussi, dévisageant ceux, qui le croisent : des étrangers arrivés d'hier, deux hommes et une femme habillée comme un homme, gros souliers et culotte. C'est avec ces gens-là qu'Édouard, le guide, gagne sa vie. « Je serai guide, se dit Gal, on gagne gros. » Et il continue son chemin.

C'est alors qu'il s'aperçoit que la nouvelle chèvre a pris la tête de sa troupe. « Capitaine », celle qui conduit toujours les autres, marche derrière elle, tranquillement, comme si elle ne s'apercevait de rien.

— Fff ! siffle Gal entre ses dents. Quand « Capitaine » va s'y mettre, qu'est-ce qu'elle va prendre, la grise !

Mais « Capitaine » ne s'y met pas et tout le monde va son chemin comme d'habitude. C'est à n'y rien comprendre.

D'habitude, Gal n'entend même pas les petites cloches qui tintent à chaque pas au cou de ses chèvres ; mais, ce matin, soudain, il les écoute.

— Tinn ! Tinn ! fait-il avec sa voix. Tinn ! Tinn ! La grise a peut-être une cloche avec une marque, une croix ou quelque chose comme ça qui la ferait reconnaître. Non, la grise n'a pas de marque sur sa cloche pour la bonne raison qu'elle n'a pas de cloche au cou.

Qui a vu une chèvre sans cloche pendue au cou ? Il y aurait de quoi rire si Gal n'était pas tellement étonné.

Tout en marchant, il regarde encore la grise ; elle va., tranquille. Dans le soleil qui passe à travers les mélèzes, il s'aperçoit qu'une de ses cornes brille. Gauche ? droite ? Oui ! c'est la corne droite qui brille. Il n'en croit pas ses yeux. Il les frotte encore. Est-ce que le petit Gal est bien réveillé, ce matin ? Oui, il est bien réveillé ; mais pour être étonné, il l'est à coup sûr, car qui aurait la corne droite brillante comme cela si ce n'est « Corne

d'Argent ». Et la « Corne d'Argent » est la « chèvre-fée » de la montagne. Qui ne la connaît ? « Corne d'Argent » !

L'autre hiver on a vu sa corne briller au sommet de la Roche-Blanche. « Tt ! Tt ! Tt ! Il va y avoir du vilain », disait-on. Et, naturellement, il y eut la grande avalanche. La neige n'est même pas encore fondue sous tous les arbres qu'elle a fauchés.

« Corne d'Argent » ! C'est elle, aussi qui danse à la pointe des rocs devant ceux qui montent trop haut. Ils veulent mieux la voir, ils la suivent, et c'est toujours à ce moment-là qu'ils tombent. Comme si l'on pouvait aller là où va une chèvre-fée... On voit aussi parfois sa corne briller à travers les arbres quand on cueille de petits fruits : elle se montre. Elle se cache, elle s'amuse de vous et vous laisse – et vous ne savez plus où vous en êtes.

Le petit Gal ne sait plus s'il faut se réjouir de la voir de si près, telle que personne sans doute ne l'a jamais : vue, ou craindre un malheur. Mon Dieu ! Un malheur !

— La « Corne d'Argent » a conduit mes chèvres ce matin, dira-t-il ce soir en rentrant, et 'je l'ai même touchée.

Gal avance la main.

— Attention, petit Gal !

Mais la chèvre ne s'en soucie ; son poil n'est ni plus ni moins qu'un poil de chèvre. S'il n'y avait pas cette corne d'argent...

— Corne d'Argent ! Corne d'Argent ! sonnent les clochettes. Corne d'Argent ! Corne d'Argent ! Bêlent les chèvres avec des voix tremblantes de vieilles grand-mères.

— Corne d'Argent ! crie le petit Gal en sursautant.

... Au loin, on voit encore une corne briller, oui, une corne briller.

Ce soir, en rentrant, le petit Gal dira :

— J'ai touché Corne d'Argent ; elle a mené mes chèvres ce matin.

Tout le monde rira et personne ne voudra le croire.

— Et elle n'a pas de cloche au cou, ajoutera-t-il.

— Tu as rêvé, répondra-t-on.

Mais ne ferait-on pas mieux de croire le petit Gal ? Car il pourrait y avoir du vilain. Quel malheur !